

WIDENSOLEN Handicap

Le cheval, médiateur de bien-être

Parce qu'il s'adapte à eux, parce qu'il ne les juge pas, le cheval est de plus en plus utilisé en thérapie pour les handicapés. Exemple à l'écurie du Moulin, à Widensolen, où des bénéficiaires du Carah Colmar Arsea viennent chaque mardi.



S'occuper des chevaux fait aussi partie de la séance.

Juché sur Trèfle, Benjamin lève les bras en croix, fier comme Artaban sur sa selle. Autour de lui, Arnaud, Christophe, Jean-François mènent également leur cheval, David lance un ballon tout en gardant son équilibre sur la selle, Vincent rit en promenant Tartine la ponette. Pour ces bénéficiaires du Carah Colmar Arsea, centre d'accueil de jour pour adultes handicapés, le mardi matin est un moment sacré : c'est celui où ils viennent faire du cheval à l'écurie du Moulin à Widensolen.

« Je crois qu'on soigne tout le monde avec les chevaux »

« On voit le bien que cela leur fait », sourit Sébastien Jundt, moniteur éducateur. Christophe, par exemple : « D'habitude, il parle très peu ; or, quand il est sur le cheval, il parle, il communique. » Sylviane, bénévole au centre depuis 2006, mitraille les cavaliers avec son appareil photo : « C'est incroyable de voir combien la proximité d'un animal les apaise. » Elle l'a déjà maintes fois constaté également

avec de plus petits animaux, chiens, lapins, cochons d'Inde...

« On oublie tout »

Cela fait trois ans que le centre vient à l'écurie du Moulin. « Le centre a commencé la thérapie par le cheval quasiment dès son ouverture, en 2003, reprend Sébastien Jundt. Nous allions à Orbey, l'écurie était très bien mais c'était loin. Du coup, quand celle-ci a ouvert à Widensolen, nous sommes venus là. »

Pour Marie-Paule Zwickert, gérante de l'écurie, « en fait, je crois qu'on soigne tout le monde avec les chevaux. Je le vois chaque jour, que ce soit pour les adultes stressés, les enfants en difficulté... Quand on est sur un cheval, on oublie tout. »

« Pour les bénéficiaires, c'est valorisant aussi bien de tenir sur ce grand animal que de s'en occuper ensuite »

Dès les débuts de l'écurie, elle a pratiqué la thérapie par le cheval : « Cela m'a toujours tenu à cœur. Au départ c'était de façon ponctuelle, des parents qui venaient car leurs enfants avaient des problèmes comportementaux. »

Puis il y a eu le Carah Colmar Arsea. « Les chevaux savent



Fanny Pradines, monitrice, propose des exercices qui permettent aux bénéficiaires - ici Benjamin - de travailler leur coordination, leur équilibre...

PHOTOS L'ALSACE-HERVÉ KIELWASSER

instinctivement s'adapter au handicap. Et pour les bénéficiaires, c'est valorisant aussi bien de tenir sur ce grand animal que de s'en occuper ensuite. » Depuis peu, l'écurie travaille également avec des handicapés moteurs, par le biais de l'Arhca (association régionale handicap cheval Alsace) et Marie-Paule Zwickert prépare le BFEFH, brevet fédéral d'encadrement équi-handi. L'écurie espère ensuite créer en son sein un pôle handicap équipé spécifiquement (lève personne, selles adaptées...). ■

FRANÇOISE MARISSAL



De beaux moments de complicité.

UNE REMISE EN SELLE ROYALE

Les bienfaits qu'un cheval apporte peuvent aussi être montrés avec l'exemple de Léa, 18 ans. Pour pouvoir récupérer Royal, le cheval dont elle était « tombée amoureuse » à 12 ans, cette jeune Colmarienne qui a décroché de ses études suite à des problèmes personnels a accepté de repartir sur de nouvelles bases dans la vie.

Lorsque le club où Léa montait Royal a vendu ce dernier, cela a été un crève-cœur pour l'enfant qu'elle était. Les années ont passé, Léa a grandi, passé son bac et entamé des études de sociologie. Mais elle n'a jamais oublié Royal.

Mal être, problèmes personnels ; Léa a décroché de la fac l'hiver dernier. Parallèlement, l'adolescente a découvert que Royal était de nouveau à vendre. Sa mère lui a alors proposé « un deal » : elle lui achetait le cheval pour ses 18 ans et, en échange, la jeune fille s'engageait à reprendre ses études, à financer la pension de l'animal et à s'en occuper. Léa a accepté.

Elle a trouvé une personne pour partager la pension de Royal, elle vient de trouver un CDD de 20 heures par semaine sur six mois et elle reprend la fac. « Il m'a tellement aidé, souffle-t-elle en caressant l'encolure de Royal. J'étais dans mon monde et il m'a fait prendre conscience de la réalité. C'est un être vivant, dont on a la responsabilité. J'aurais tout fait pour lui... »



Léa et Royal. PHOTO L'ALSACE-HERVÉ KIELWASSER



La séance peut aussi parfois se faire avec un cavalier inattendu, ce qui ne gêne aucunement Vincent.